

Vêpres orthodoxes à Notre-Dame

Paris, le 8 octobre 2017

Eminences,
Excellences,
Bien chers Pères,
Chers frères et sœurs en Christ,

Bâtir des ponts entre l'Orient et l'Occident. Rapprocher. Converger. Réunir. Unir. Voilà le sens de notre prière ce soir, en cette basilique historique, cœur battant de Paris, qui nous accueille comme chaque année pour la célébration des vêpres orthodoxes pour la fête de saint Denis. De la prière commune jaillit un œcuménisme de la solidarité, de la fraternité, un œcuménisme de communion par lequel la division des chrétiens pour être dépassée.

L'unité des chrétiens est en enjeu de mémoire décisif pour son avenir. Il ne s'agit pas d'oublier ce qui nous a divisés par le passé, mais de redécouvrir la puissance d'une mémoire eucharistique. « Faites ceci en mémoire de moi » (1 Cor. 11, 24) nous dit le Christ en prenant le pain et le vin en instituant le mystère du changement des espèces eucharistiques en son corps et son sang. La mémoire liturgique, sacramentelle, spirituelle de l'Église dépasse la réalisation des événements eux-mêmes. Elle embrasse et unifie à mesure qu'elle est présentée à Dieu dans un geste d'anaphore portée par un esprit d'humilité et de conversion.

Aujourd'hui, la mémoire est utilisée comme une arme pour diviser, éloigner et fragmenter. L'objectif de notre prière ce soir est tout le contraire. La mémoire de saint Denis de Paris nous sert de point de départ pour repenser et reconstruire cette mémoire commune qui nous fait tant défaut aujourd'hui encore. Une telle initiative avait été initiée il y a plus de cinquante ans maintenant dans le dialogue catholique orthodoxe, au moment de la levée des anathèmes de 1054 en 1965. Mais lorsque la déclaration commune du Pape Paul VI et du Patriarche œcuménique Athénagoras parle de : « regretter également et enlever de la mémoire et du milieu de l'Église les sentences d'excommunication qui les ont suivis, et dont le souvenir opère jusqu'à nos jours comme un obstacle au rapprochement dans la charité, et les vouer à l'oubli », il ne faut pas entendre faire table rase du passé. Il faut le comprendre à la lumière du beau document luthéro-catholique intitulé : *Du conflit à la communion* qui déclare notamment : « La mémoire historique sélectionne toujours à partir d'une grande abondance de faits historiques et construit les

éléments sélectionnés en un tout significatif. Comme ces récits du passé racontaient pour la plupart des confrontations, il n'était pas rare qu'ils renforcent le conflit entre les confessions, et parfois qu'ils mènent à une hostilité ouverte. [...] Ces rappels au fil de l'histoire ont eu un impact tangible sur la relation entre les confessions. C'est pourquoi faire mémoire ensemble et de manière œcuménique est à la fois si important, et si difficile. » (par.8-9)

Aussi, faut-il voir dans la mémoire de saint Denis de Paris ces éléments qui nous permettent de nous souvenir ensemble, afin que par la suite et toujours ensemble nous puissions écrire les pages d'une histoire commune, à laquelle nous aspirons. Je distingue alors deux éléments qui nous permettraient d'avancer sur le chemin de l'unité : la sainteté et le témoignage. Il faut dire que la tradition ultérieure identifie le premier évêque de Paris, avec Denys l'Aréopagite, dont il est fait mention dans les *Actes des Apôtres*. Cette identification, même si elle relève plus d'une construction historique, nous dit cependant quelque chose du désir d'unir Athènes et Paris, de la continuité de la foi chrétienne entre Orient et Occident, du transfert symbolique des centres de savoir. On dirait aujourd'hui que cette figure de sainteté sert au jumelage des villes, et pourquoi pas, des confessions orthodoxe et catholique.

Chers frères et sœurs en Christ,

Nous prions ce soir saint Denis, qui nous unit autour de sa mémoire, pour la paix dans le monde. En effet, les tragédies se suivent et malheureusement se ressemblent. Le terrorisme nous met dans l'effroi. L'insécurité nous étreint. La peur nous fige. Pour autant, l'unité est notre seule porte de salut. Elle va au-delà d'une simple cohésion sociale, d'une simple fédération des États, il s'agit selon saint Paul de bâtir le corps du Christ : « Je vous y exhorte donc dans le Seigneur, moi qui suis prisonnier : accordez votre vie à l'appel que vous avez reçu ; en toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour ; appliquez-vous à garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que votre vocation vous a appelés à une seule espérance ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous, et demeure en tous. À chacun de nous cependant la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ. D'où cette parole : *Monté dans les hauteurs, il a capturé des prisonniers ; il a fait des dons aux hommes.* » (Eph. 4, 1-7)

En ce soir d'automne, au beau milieu de cette ville dont ne cesse jamais le bouillonnement, dans la prière et le silence, nous sommes appelés à cueillir ce fruit offert à l'humanité : l'unité qui seule saura se réaliser dans le corps du Christ.

Aussi, c'est avec joie et reconnaissance que je remercie Son Éminence, le Cardinal Archevêque de Paris, Monseigneur André Vingt-Trois de bien vouloir faire perdurer une tradition initiée par son prédécesseur feu le Cardinal Lustigier. En mon nom personnel et au nom de tous les Orthodoxes de France, je vous remercie de ce geste de fraternité chrétienne qui participe à l'indispensable rapprochement de nos communautés et ultimement à la réalisation du commandement du Christ qui nous appelle toutes et tous à l'unité.